

Au Zénith, Sarkozy fustige « l'élite »

Lors de son meeting hier à Paris, l'ex-président de la République s'est posé en défenseur d'une « majorité silencieuse » de « déclassés »

A lors qu'il est, à six semaines du premier tour de la primaire de la droite, en difficulté dans les sondages, Nicolas Sarkozy a franchi hier une étape importante de sa campagne, avec son meeting au Zénith de Paris, devant plus de 6000 personnes, selon les organisateurs.

Dans ce qui se voulait une démonstration de force pour tenter de reprendre la main, l'ancien président de la République s'est posé en défenseur des déclassés contre les « élites », lors d'un discours faisant écho à 2012 et tourné vers cette « majorité silencieuse », victime de « déclassement » et dont il se veut « le porte-parole ».

« La résurrection du peuple français »

« C'était un discours important, un discours que j'ai travaillé », a confié l'ex-président de la République à des journalistes après son intervention. « Il y a un décalage énorme » entre les Français, « ça s'est beaucoup accentué depuis 2012. Je m'en



De nombreux ténors des Républicains étaient présents pour cette grand-messe. (Photo AFP)

rends encore plus compte aujourd'hui, car je tourne beaucoup dans le pays, a-t-il ajouté. Disant chercher « la résurrection du peuple français », Nicolas Sarkozy a dénoncé avec une anaphore le « déclassement » : « Un pays qui s'enfoncé dans le chômage de masse », qui « s'efface de la scène internationale », « ces millions de Français qui imaginent que leurs enfants vivront moins bien qu'eux », « l'école de la République qui était hier le cœur de la promotion sociale et qui est de-

venue l'une des plus inégalitaires d'Europe », « cette classe moyenne qui s'est mise à compter ses fins de mois parce qu'elle est la première victime du choc fiscal sans précédent organisé par François Hollande... »

Face à cette France « exposée aux maux si profonds », l'ancien chef de l'État et ancien président du parti Les Républicains a dénoncé « une élite pour qui tout va bien, cette élite si puissante dans la sphère administrative et médiatique, et si minoritaire dans le pays », « guère présente dans le métro, les trains de banlieue, les collèges de ZEP... »

Il tacle Juppé sans le nommer

Il a replacé un mot vivement critiqué en 2005 lorsqu'il était ministre de l'Intérieur, celui de « racaille » des quartiers, et n'a pas non plus hésité à revenir sur sa formule controversée « nos ancêtres les Gaulois » : « A ceux qui n'ont pas compris, je dois donc faire une session de rattrapage », a-t-il ironisé, réaffirmant que « toute personne qui

veut entrer dans la communauté nationale doit accepter et faire sien notre récit national, nos mœurs, nos valeurs, notre mode de vie ». « C'est cela le combat de l'assimilation », a-t-il clamé, façon encore une fois, sans le nommer, de marquer sa différence avec Alain Juppé, partisan de « l'intégration ».

« Je veux être le président d'une alternance claire, pas d'une coalition de la gauche et de la droite », a-t-il également attaqué, alors qu'il reproche aux juppéistes de vouloir faire voter la gauche à la primaire. Avant lui, s'étaient exprimés Laurent Wauquiez, président par intérim du parti LR, pour qui Nicolas Sarkozy « ose dire tout haut ce que par lâcheté toute une partie de la classe politique renonce à dire », puis François Baroin, potentiel futur Premier ministre, « fier d'avoir été le ministre » de Nicolas Sarkozy : dans son bilan de président, « il y a du bon et du moins bon, mais je n'ai aucune raison de renier ce que nous avons fait ».



Plus de six mille personnes étaient présentes, selon les organisateurs. (Photo IP3)

ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE 2017 LES PRIMAIRES Une journée en campagne



IL CONTINUE À MONTER

Le temps dira quel impact le meeting de Nicolas Sarkozy, hier au Zénith, aura sur les intentions de vote à la primaire de la droite. Pour le moment, en tout cas, l'ex-chef de l'État n'arrive visiblement pas à inverser la tendance. Selon un sondage Odoxa pour France 2 publié hier, Alain Juppé recueille ainsi 39% (+2 points) des intentions de vote des électeurs « certains » d'aller voter le 20 novembre, contre 31% pour Nicolas Sarkozy. Suivent Bruno Le Maire à 12% (-2 points) et François Fillon 11%

(stable), devant NKM 4,5% (+1,5 point), Jean-Frédéric Poisson 1,5% et Jean-François Copé 1%. Au second tour, Alain Juppé l'emporterait avec 59,5% des intentions de vote des électeurs certains d'aller voter (+0,5 point comparé à un sondage du 27 août), contre 40,5% à Nicolas Sarkozy (-0,5 point).

LA PHRASE

« Je crois que j'ai sincèrement commis une erreur » : c'est l'aveu d'Arnaud Montebourg, hier sur France 3... à propos de son soutien à François Hollande en 2012, et sur sa par-

ticipation au gouvernement. Le chef de l'État appréciera.



ÇA BUZZE

« Être jeune avec Juppé, ce serait comme être calme avec Sarkozy, modeste avec Le Maire ou comique avec Fillon » : la déclaration humoristique de Matthieu Ellerbach, 24 ans, à la tête... des Jeunes avec Juppé, a beaucoup plu aux internautes, notamment sur Twitter, où certains ont par exemple fait le parallèle avec « Génération Mitterrand ».